

Les Ukrainiens peuvent venir sans formalités

Les autorités neuchâteloises se veulent accueillantes avec les réfugiés ukrainiens. Un cadre doit toutefois encore être posé par la Confédération, relève la conseillère d'Etat Florence Nater.

PAR FREDERIC.MERAT@ARCINFO.CH



Le centre d'asile de Perreux, à Boudry, est la porte d'entrée dans le canton pour les Ukrainiens. LUCAS VUITEL

«Les ressortissants ukrainiens qui fuient le conflit peuvent venir sans formalités dans le canton de Neuchâtel», souligne Serge Gamma, chef du Service neuchâtelois des migrations (Smig). Ces personnes ont de toute façon trois mois pour se retourner, soit la durée autorisée pour un séjour touristique. Le statut des réfugiés ukrainiens reste à fixer par le Conseil fédéral. Ces personnes n'ont pas d'obligation de s'annoncer. Cela dit, «nous souhaitons qu'elles viennent nous voir. Il s'agit d'avoir leurs coordonnées, car la question des moyens financiers pour survi-

vre se posera à un moment donné», explique le chef du Smig. «Si ces personnes ont un point de chute dans le canton, auprès de leur famille ou d'amis, c'est tant mieux. Sinon, nous les redirigerons vers le centre fédéral pour requérants d'asile de Boudry.» C'est aussi au centre de Perreux qu'il faut se présenter si l'on souhaite être placé «sous la protection de la Confédération». Quant aux personnes qui offrent ou veulent offrir un toit à ces réfugiés, elles n'ont en principe rien à craindre. Les réfugiés qui arrivent en Suisse doivent d'ordinaire déposer une demande d'asile. Sinon, elles risquent d'être poursuivies

pour séjour illégal, comme celles et ceux qui les logent. Mais dans le cas des Ukrainiens, «personne ne va reprocher à qui que ce soit de les héberger», selon Serge Gamma. De manière générale, les requérants d'asile commencent leur parcours en Suisse par un centre fédéral d'enregistrement et de procédure. Ils passent ensuite par un centre d'accueil cantonal, puis un appartement.

Le centre de Couvet en réserve

Le seul centre d'accueil géré par le canton est celui de Tête-de-Ran. Il peut accueillir 135 personnes. «Il y a encore un peu de place», note Serge Gam-

ma. «En cas de besoin, nous pourrions transférer des requérants qui s'y trouvent depuis quelque temps en appartement.» Le centre pour requérants d'asile de Couvet, qui offre 80 places, pourrait toujours être ouvert.

L'Etat loue par ailleurs près de 400 appartements, qu'il sous-loue à des réfugiés. En cas de nécessité, il pourrait en louer davantage.

L'accueil de réfugiés dans des familles n'est pas pratiqué dans le canton, faute de besoin, hormis pour des mineurs non accompagnés. Mais là encore, cette piste pourrait être explorée en cas de nécessité. Celles et ceux qui hébergeraient des réfugiés ne peuvent donc pas encore compter sur un soutien étatique.

125 Ukrainiens dans le canton

A la fin de l'année dernière, 125 Ukrainiens résidaient dans le canton de Neuchâtel. Ce chiffre ne comprend pas les personnes qui ont également la nationalité suisse.

On ignore combien d'Ukrainiens sont arrivés sur sol neuchâtelois depuis le début de la crise. «Nous essayons d'établir une liste», selon Serge Gamma. Quelques ressortissants de ce pays se trouvaient déjà dans le canton, en visite. Ils pourront sans autre rester au-delà des trois mois autorisés, en demandant une prolongation au Smig. Ce dernier n'a jusqu'ici reçu qu'une dizaine de demandes en ce sens ou émanant de personnes se disant prêtes à accueillir des réfugiés. «Celles-ci peuvent s'adresser à nous. Nous reprendrons contact lorsque les besoins seront connus.»



Dans le canton de Berne, des hommes chargent du matériel d'aide de l'armée suisse. KEYSTONE

L'aide neuchâteloise se met en place

De nombreuses initiatives de solidarité envers l'Ukraine émergent dans le canton.

Dans le canton de Neuchâtel, les initiatives fleurissent pour apporter une aide en Ukraine. Il est impossible de toutes les recenser. Nous en avons retenu trois pour symboliser l'élan de générosité qui anime les Neuchâteloises et les Neuchâtelois. Ana Baryskova est Polonaise. Elle travaille aux Perce-Neige. «Je sais à quel point la guerre, c'est difficile.» Elle s'est mise à récolter des habits, des produits d'hygiène corporelle, «aussi pas mal de pâtes, des conserves, de l'huile». Le tout a pris la direction du village de Leczna, à 40 kilomètres de la frontière ukrainienne. Un transporteur de sa connaissance doit assurer la livraison de ces dons, destinés aux réfugiés, aujourd'hui. «Pour mon village et ma maman qui y habite, ça me fait chaud au cœur», dit Ana Baryskova. Elle n'imaginait pas un tel élan de solidarité. «Je suis très touchée. Même ma direction participe. Un immense merci à tout le monde», lâche-t-elle au téléphone, très émue.

Deux garages pleins

Irina Hugi est Ukrainienne. A La Chaux-de-Fonds, avec son mari Philippe, elle a lancé un appel aux dons dès le déclenchement de la guerre par Vladimir Poutine. «Nous allons faire une pause», lâche la famille une semaine plus tard. Car les gens ont largement répondu au SOS.

«Une cinquantaine de personnes ont appelé chaque jour. Nous avons deux garages pleins.»

Demain, deux premiers camions iront livrer une partie de ce matériel à l'ONU à Genève. De là, les dons seront livrés en toute sécurité en Ukraine.

«Nous allons vider tout le stock qui est chez nous», confie la famille Hugi. Elle est maintenant à la recherche d'un local. Irina Hugi redonnera des nouvelles dès que l'action reprendra son cours.

Une brasserie pour la solidarité

Au Landeron, la brasserie du Tonneau joyeux organise une récolte aujourd'hui de 15h30 à 17h sur la place de la Gare. «Des habits chauds, du lait pour bébés, des couches, des produits d'hygiène et des denrées alimentaires», précise Jonathan Steffen.

«On va prendre tout ce qui vient. Ça partira lundi à l'ambassade d'Ukraine à Berne. Nous avons un camion utilitaire assez gros.» A la base, l'équipe pensait simplement mettre à disposition son véhicule à une connaissance. Finalement, l'équipe de la brasserie s'est engagée dans ce projet d'aide.

Pourquoi? «La solidarité simplement. Et ça marche bien. Par téléphone, par mail, les gens nous demandent ce qu'il nous faut», répond Jonathan Steffen. DAD

Pour nous faire part d'une initiative solidaire pour l'Ukraine, envoyez-nous un mail à ukraine@arcinfo.ch.

Plus d'infos sur notre site internet et notre page Facebook.

NOS QUESTIONS À...

FLORENCE NATER

MINISTRE NEUCHÂTELOISE DE L'EMPLOI ET DE LA COHÉSION SOCIALE



«Nous voulons être au rendez-vous et faire notre part»

Florence Nater, comment vivez-vous la guerre en Ukraine?

J'ai d'abord été un peu sidérée. Nous pensions ne plus avoir à vivre un tel conflit en Europe. Je suis préoccupée. Nous entrons dans une crise potentiellement durable qui aura malheureusement beaucoup d'impact sur les populations civiles.

Quelles mesures le Conseil d'Etat a-t-il déjà prises?

Nous avons alloué des ressources à la gestion de la crise. Deux collaborateurs sont dédiés à l'accueil des questions et demandes, comme celles de personnes qui voudraient rejoindre leur famille. Nous sommes le plus souple possible avec celles et ceux qui arrivent chez nous. Les Ukrainiennes et Ukrainiens qui sont déjà ici pourront prolonger leur

séjour sans coût ni tracasseries administratives.

Que va-t-il se passer dans les prochains jours?

Nous discuterons de ce sujet lors de la prochaine séance du Conseil d'Etat, le 9 mars. Il s'agira notamment de nous prononcer sur les propositions du Conseil fédéral. Il est question d'attribuer aux Ukrainiennes et Ukrainiens le statut S. Jamais utilisé, il avait été créé lors de la guerre en Yougoslavie pour l'accueil temporaire des personnes issues de conflits armés.

Quelle est la capacité d'accueil du canton?

C'est difficile à dire. Nous devons d'abord clarifier avec la Confédération le statut de ces réfugiés et leur accompagnement, y compris

financier. Le canton ne pourra pas assumer seul la prise en charge des frais de scolarisation ou d'une couverture accidents et maladie. Cela dit, Neuchâtel est une terre d'accueil et d'ouverture. Nous voulons être au rendez-vous et faire notre part.

Les Ukrainiens sont davantage les bienvenus que d'autres réfugiés...

Nous sentons un élan de solidarité qu'il faut saluer. Ce conflit nous touche probablement davantage car il est géographiquement plus proche de nous que d'autres. Mais la question doit se poser dans les mêmes termes à partir du moment où des populations civiles sont menacées et doivent quitter leur pays dans l'urgence. Si nous devons mettre en place un dispositif, c'est justement pour garantir une égalité de traitement.

Les ONG appellent aux dons en argent

A l'image du CICR, de Caritas ou de la Chaîne du Bonheur, Médecins du Monde travaille sur place grâce aux dons et à ses bailleurs de fonds. Son objectif est de fournir un accès durable à la santé aux personnes en situation de vulnérabilité, en Suisse et à travers le monde. «Les petites initiatives d'aide à l'Ukraine sont extrêmement pertinentes quand on a des connaissances sur place», relève Antoine Morata, porte-parole de l'association Médecins du Monde Suisse, basée à Neuchâtel. «Tout le monde a envie de pouvoir soutenir. Je le comprends.»

«Assurer l'aide d'urgence et l'aide à plus long terme reste une activité professionnelle. Ça nécessite aussi une expertise. Médecins du Monde est présente en Ukraine depuis huit ans», dit Antoine Morata. Environ 80 collaborateurs et collaboratrices se trouvent encore dans le pays, dont une vingtaine de professionnels de la santé. Les équipes s'adaptent au quotidien pour maintenir un accès aux soins en proposant, par exemple, des consultations à distance avec des sages-femmes et des psychologues.